

Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : So 3, 14-18a ; Php 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18

« Que devons-nous faire ? » Chers frères et sœurs, en une époque où tant sont gagnés par l'inquiétude ou même par la peur, comme au temps de Jean le Baptiste – comme à toutes les époques, en fait –, la question que nous avons entendue prononcée par trois fois dans l'Évangile pourrait bien être la nôtre, ce matin. « Et nous, que devons-nous faire ? »

Et, comme le peuple qui se pressait alors autour de Jean, nous sommes nous aussi dans l'attente, en attente d'une réponse. Nous, ici, en ce temps de l'avent, nous savons que nous attendons un Sauveur. En fait, il est même déjà venu, mais, pauvres pécheurs que nous sommes, nous avons besoin de réactualiser cette attente pour mieux accueillir, recueillir, celui qui habite déjà dans nos cœurs. Et, hors de cette église, ils sont aussi nombreux, celles et ceux qui espèrent un messie, un sauveur, une femme ou un homme providentiel qui se pencherait vraiment sur leurs problèmes et leurs misères et qui soulagerait leurs troubles et leurs angoisses.

Oui, mais alors « que devons-nous faire » ? Eh bien, cher frères et sœurs, vous qui êtes là ce matin, sachez-le, vous avez de la chance, beaucoup de chance : j'ai la réponse ! *Vous* avez la réponse, vous venez de l'entendre. La réponse, c'est le premier mot prononcé dans cette célébration : « *Gaudéte* », réjouissez-vous, soyez dans la joie. « *Gaudéte semper* », soyez toujours dans la joie ! « *Iterum dico : Gaudéte* » Et je le redis, je le répète, j'insiste : Soyez dans la joie !

Et, commentait un vieux moine anglais, qui n'était pourtant pas précisément connu pour sa jovialité : « Quand la liturgie vous dit de vous réjouir, vous le faites¹. » Bien sûr, on est d'accord, la joie sur commande, la joie télécommandée, la joie en appuyant sur un bouton ou en scrollant sur son smartphone, c'est du "pipeau". L'émotion, le plaisir d'un instant, aussitôt envolé, ce n'est pas ça la Joie, la joie avec un grand J, celle qui ne passe pas, qui demeure, qui dure.

Et, bien évidemment, ce n'est pas de cette joie frelatée ou artificielle dont il est question ce matin. C'est celle d'une Bonne nouvelle, celle qu'annonçait au peuple saint Jean Baptiste, celle que proclamait déjà, bien des siècles avant lui, le prophète Sophonie (première lecture) : « Le Seigneur est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. [...] Ne crains pas ! [...] Il aura en toi sa joie et son allégresse. » Ce que saint Paul (deuxième lecture) a, pour sa part, résumé dans une formule lapidaire, mais tellement puissante : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur, *Gaudéte IN DÓMINO semper* ». « Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien. »

¹ Dom Hugh Gilbert, *Déployez le mystère*, p. 188.

Trop facile, me direz-vous ! Votre petit tour de passe-passe n'évacue en rien la question : « Que devons-nous faire » pour avoir cette joie-là ? Eh bien, être chrétien ! Être chrétien, c'est tout ! Être chrétien, c'est la joie. Le christianisme est joie :
Joie de l'annonciation, joie de la crèche !
Joie de l'Évangile, joie de la foi, joie de la vérité !
Joie de la croix, joie du salut !
Joie de la pénitence, joie de l'ascèse et du jeûne !
Joie de la résurrection, joie de la Pâque, joie de l'Esprit !
Joie du baptême, joie de l'eucharistie, joie de la réconciliation !
Joie de la prière, joie de l'adoration !
Joie de l'action de grâce, joie de la louange !
JOIE, JOIE, JOIE !

La joie est au début : « Car voici que je vous annonce [...] une grande joie. » (Lc. 2, 10). C'est le message des anges que nous nous préparons à entendre dans la nuit de Noël. Et la joie est à la fin : « Tu as été fidèle en peu de choses [...] ; entre dans la joie de ton Seigneur ! » (Mt. 25, 21). Et, entre les deux, la joie : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le répète : soyez dans la joie ! » (Php. 4, 4)

Et, de tous les reproches qui nous sont faits, le plus terrible fut sans doute celui formulé par Nietzsche, quand il déclara que les chrétiens étaient sans joie². Avec Léon Bloy, nous savons bien qu'« il n'y a qu'une tristesse, celle de ne pas être des saints³. » Oui, il n'y a qu'une seule vraie tristesse, celle du péché, celle de ne pas être amis de Dieu, celle d'être de faux disciples, disciples simplement de bouche et non de cœur. Une tristesse que chasse l'onction de joie, l'onction d'allégresse, l'Esprit Saint, lui qui nous donne la paix de Dieu, celle qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir et qui « gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus » (cf. Php. 4, 7), notre joie, et dans sa Mère, cause de notre joie.

Chers frères et sœurs, s'il vous plaît, ne nous laissons pas voler notre joie. « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le répète : soyez dans la joie ! » Amen.

² Dom Hugh Gilbert, *Déployer le mystère*, p. 188.

³ Léon Bloy, *La Femme pauvre*, explicit.